Observatoire québécois du loisir

BULLETIN

VOLUME 23, NUMÉRO 4 - 2025

L'environnement : défi pour les jeunes, domaine d'action pour les actrices et acteurs du loisir

Par **Chantal Royer,** Ph. D., professeure au Département d'études en loisir, culture et tourisme de l'Université du Québec à Trois-Rivières

Ce bulletin porte sur l'importance que les jeunes Québécoises et Québécois accordent à l'environnement ainsi que sur la nature de leur engagement à cet égard. Cette préoccupation s'inscrit dans un contexte mondial où la lutte contre les changements climatiques est un enjeu prioritaire, mais pour lequel il est souvent difficile de prendre position, d'agir, de décider et de se mobiliser. S'engager pour le climat est d'autant plus difficile considérant que le contexte politique actuel, non seulement au Québec, mais partout en Amérique du Nord, ne s'y prête guère. Que faire? Comment faire? Comment les actrices et acteurs du loisir public peuvent-ils agir pour favoriser le respect et la protection de l'environnement et des ressources qui s'épuisent? Quel rôle peuvent-ils jouer? À questions difficiles, réponses difficiles. Néanmoins, les travaux que nous menons sur les valeurs des jeunes Québécoises et Québécois peuvent contribuer à ouvrir des pistes sur ce front en interrogeant le rapport à l'environnement d'une manière plus fondamentale : quelle importance les jeunes Québécoises et Québécois accordent-ils à l'environnement? Puisque les valeurs sont reconnues comme d'importants précurseurs des comportements (Boeve-de Pauw et Petegem, 2013; Prabawa-Sear et Baudains, 2011; Stern, 2000), en comprendre les ressorts peut sans doute contribuer à nourrir la réflexion et à favoriser des pistes d'action.

Le rapport à l'environnement chez les jeunes : bref tour d'horizon

Ce bulletin rapporte certains constats qui se dégagent d'une étude longitudinale sur les valeurs des jeunes. Grâce au soutien financier du Conseil de recherche en sciences humaines du Canada (CRSH), une quatrième vague de cette étude est en voie de se terminer. Ainsi, depuis 2002, près de 150 jeunes ont pu être rencontrés dans le cadre d'entretiens individuels. L'ensemble de ces travaux vise à identifier les valeurs qui caractérisent la jeunesse québécoise, à comprendre comment ces valeurs se structurent et se développent au cours de la jeunesse et comment elles évoluent au fil du temps[1]. Dans cette quatrième vague d'enquête, nous cherchons de plus à cerner ce qu'il en est de l'environnement : est-il une valeur?

Pour répondre à cette question, nous nous concentrons sur une cohorte de 32 jeunes Québécoises et Québécois âgés de 15 à 25 ans rencontrés dans la période allant de 2020 à 2022. Souvent appelés Génération Z, ces jeunes sont nés dans la période qui s'étend de 1995 à 2008 environ; ils suivent les Y (ou Millénariaux, 1981-1995 environ) et précèdent les Alpha (nés à partir de 2010 environ). Dans la littérature scientifique, ces jeunes sont entre autres caractérisés par leur sensibilité aux enjeux environnementaux, mais aussi, paradoxalement, par des pratiques environnementales moins engagées par rapport aux générations précédentes (Champagne St-Arnaud, Labonté, Olivier et Vincent, 2024; Deloitte, 2021; 2025; Durif et Boivin, 2025). Comme le soulignent les auteurs du Baromètre pour l'action climatique (Champagne St-Arnaud et coll., 2024, p. 35), ils figurent pourtant parmi les générations les plus susceptibles de subir les conséquences à long terme des changements climatiques.

À l'instar des cohortes précédentes, les données que nous avons pu recueillir auprès de ces jeunes continuent de montrer que la famille, les amis, les études, le travail et le bien-être figurent parmi les

valeurs les plus importantes pour eux. Globalement, ce système de valeurs est en effet demeuré plutôt stable au cours des 20 dernières années (Royer et coll., 2004; 2006).

En matière d'environnement, les données indiquent que ces jeunes ne forment pas un groupe homogène. Seuls quelques-uns, parmi les plus sensibles à l'environnement que nous ayons rencontrés, en font une cause à défendre. Alors que ces derniers sont informés, sensibles et portent une grande attention à la protection de l'environnement, d'autres sont indifférents et apathiques, et d'autres encore, bien qu'intéressés, ne savent trop que faire, trouvant que se préoccuper de l'environnement est compliqué (Royer, 2012; Royer et de Grandpré, 2015; Royer, 2023). Globalement, on peut dire que ces jeunes ont un rapport mitigé à l'environnement : ils lui accordent de l'importance, mais ils font peu d'efforts pour le protéger. En fin de compte, l'état latent de cette valeur oriente peu leurs actions.

Qu'est-ce qui bloque?

Alors qu'il se distinguait comme une valeur forte dans les années 1970 (Sauvé, Béliveau et Proulx, 2024; Vaillancourt, 1981), l'environnement accuse actuellement un recul. Les manifestations mobilisent de moins en moins les jeunes, les sondages affichent des indicateurs à la baisse et les médias évoquent un essoufflement. Hormis la faible confiance des jeunes envers l'État et les déceptions très marquées entourant les décisions de la classe politique (Royer et Py-Cayol, 2022), on peut se demander ce qui bloque. Qu'est-ce qui fait que les valeurs environnementales se développent si lentement, voire qu'elles stagnent? L'examen des données que nous avons recueillies auprès des jeunes a permis de relever plusieurs obstacles et embûches qui freinent leur engagement.

Tout d'abord, pour bon nombre d'entre eux, « l'environnement, c'est compliqué » (Royer, 2023). Faire attention à l'environnement demande de porter attention à des détails de la vie quotidienne dans lesquels ils ne sont pas nécessairement prêts, aujourd'hui, à s'investir de manière responsable et durable. Bien qu'ils présentent d'assez bonnes habitudes en matière de gestion des déchets et qu'ils manifestent une certaine sensibilité à la consommation, certains comportements (achats, déplacements, alimentation) demeurent difficiles à modifier tant ils sont profondément ancrés dans leurs habitudes (Royer et Py-Cayol, 2022). Certains ne ressentent tout simplement pas l'urgence d'agir, tandis que d'autres se sentent dépassés par les questions climatiques et environnementales. Par conséquent, bien qu'ils souhaiteraient protéger l'environnement et lutter contre les changements climatiques, ils considèrent manquer de connaissances afin de savoir quoi faire ou comment le faire.

Par-delà ces limites, ils estiment aussi manquer de temps et de motivation pour y réfléchir ou pour s'investir dans ce domaine. Plus encore, ils se sentent coincés dans le système capitaliste, victimes d'un marketing agressif auquel il est difficile de résister. Ils connaissent les principes de consommation responsable, mais les oublient au moment d'acheter. Par conséquent, prisonniers de leur mode de vie et constamment sollicités, ils consomment des produits et nouveautés de toutes sortes, accessibles facilement et rapidement en ligne, suremballés, livrés à domicile… même s'ils savent que la sobriété serait de mise.

On retiendra aussi que les jeunes font peu confiance à l'État en matière d'environnement, ce qui génère découragement et repli : « À quoi bon? ». Face au sentiment d'impuissance, au manque de connaissances, et à la dépendance à la consommation, que faire?

Parmi les solutions : sensibiliser, promouvoir des gestes simples, donner l'exemple

Si les obstacles sont nombreux, ils ne sont toutefois pas insurmontables et plusieurs pistes de solutions circulent déjà. De nombreuses ressources sont disponibles sur Internet et des écrits récents, dont le Rapport synthèse à l'intention des décideurs du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) (IPCC, 2023) et la

documentation offerte par les gouvernements fédéral et provincial, certaines municipalités et divers organismes[2], offrent des clés pour intervenir à diverses échelles. On relève dans cette documentation de nombreux exemples d'interventions utiles pour sensibiliser les jeunes et favoriser l'engagement environnemental : ateliers sur le recyclage, le compostage, le gaspillage et le zéro déchet; journées d'échange et de réparation d'objets; expositions sur l'environnement dans les centres communautaires ou les bibliothèques; promotion du plein air de proximité qui incite à l'utilisation des espaces verts locaux; etc. Une foule d'initiatives peuvent ainsi contribuer à sensibiliser, éduquer et outiller les jeunes et éveiller un désir de faire davantage pour protéger l'environnement et lutter contre les changements climatiques.

De plus, les services de loisir municipaux peuvent montrer l'exemple en prenant des initiatives concrètes telles que l'aménagement de pistes cyclables qui favorisent l'accès sans voiture à diverses installations, la mise en place de nombreux stationnements pour vélos, le prêt d'équipements, la végétalisation des espaces et des infrastructures (toitures et murs végétalisés, par exemple), la protection des milieux naturels par l'identification des espèces animales et végétales qui s'y trouvent. Bref, les solutions permettant d'agir tant collectivement qu'individuellement sont nombreuses et documentées.

Plus fondamentalement, on comprendra qu'il s'agit de mettre en action des valeurs environnementales. Nous savons que les valeurs évoluent lentement et que celles qui sont liées à la protection de l'environnement connaissent une certaine stagnation. Comme évoqué plus haut, nos travaux ont montré que ces valeurs sont en latence : les jeunes accordent une grande importance à l'environnement, mais les gestes qu'ils posent pour le protéger demeurent limités et fragiles.

Pour soutenir un changement de valeurs, un équipement culturel est nécessaire (Rezsohazy, 2006), c'est-à-dire des connaissances. Il est donc important que tous ceux et celles qui détiennent les connaissances parlent et donnent l'exemple afin de favoriser le développement d'une plus grande sensibilité environnementale et d'accélérer l'action. Ils doivent informer sur les changements climatiques et les enjeux individuels, environnementaux, économiques et politiques qu'ils sous-tendent [3].

Nous savons aussi que les valeurs, y compris les valeurs liées à l'environnement, s'acquièrent et se développent par socialisation (Bozonnet, 2007, 2012, 2017), c'est-à-dire par le contact avec des idées et des comportements favorables à la protection de l'environnement. La famille, l'école, les médias et, pourquoi pas, les services de loisir peuvent jouer un rôle important à cet égard. Ces valeurs ne sont jamais créées à partir de rien, « elles sont héritées ou négociées dans le cadre de la socialisation, et ensuite inscrites durablement dans les attitudes » (Bozonnet, 2007, p. 13).

Pour favoriser l'engagement environnemental, il faut donc donner l'exemple. Pour donner l'exemple, il faut y croire, être convaincu que des actions sont possibles et que leurs effets sont réels. Or, les personnes porteuses de messages sont bien souvent elles-mêmes coincées dans un paradoxe : elles prônent la sobriété et la retenue, mais elles consomment, voyagent et poursuivent leurs activités sans modifier leurs comportements de manière profonde et durable. Pourtant, les valeurs environnementales sont des valeurs héritées.

Les travaux du sociologue Rudolph Rezsohazy (2006) nous ont aussi appris que les valeurs sont influencées par la réflexion personnelle : « Tout se joue au cœur de la conscience, au milieu des impressions, des réflexions, des hésitations », explique-t-il (p. 21). Cette connaissance invite à susciter la réflexion environnementale, tant collective que personnelle. Cette réflexion peut s'inscrire au sein des activités que les actrices et acteurs du loisir public proposent aux jeunes. Ce sont là quelques avenues qui méritent d'être considérées pour favoriser le développement des valeurs environnementales chez les jeunes.

Ces travaux ont été réalisés grâce au soutien financier du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

Notes de bas de page

1- Ces enquêtes ont donné lieu à plusieurs publications dont la fondatrice a sans doute été Pronovost, G., et Royer, C. (2004) *Les valeurs des jeunes*. Mentionnons aussi : Royer, C. (2006). Voyage au cœur des valeurs des adolescents: la famille, grand pilier d'un système. *Enfances, Familles, Générations, 4* ; Royer, C. (2009). Les jeunes et leur avenir: une analyse de leurs projets familiaux. *Enfances, Familles et Générations, 10* ; Royer, C. (2012). Le rapport au voyage de jeunes Québécois. *Tourisme & Territoires/Territories & Tourism, 2*, 54-67. D'autres publications plus récentes sont mentionnées au fil du texte.

2 - À titre d'exemples : Guides et outils pour planifier l'action des organismes municipaux dans la lutte contre les changements climatiques ; Le plein air de proximité : un outil pour le développement local et municipal ! ; Verdissement ; Adaptation aux changements climatiques.

3 - Des ressources existent pour ce faire. Par exemple, l'équipe de Futur Simple propose gratuitement un *Guide de communication environnementale* destiné aux organisations appelées à communiquer sur l'environnement.

Références

Boeve-de Pauw, J., & Van Petegem, P. (2013). A Cross-Cultural Study of Environmental Values and Their Effect on the Environmental Behavior of Children. *Environment and Behavior, 45*(5), 551-583.

Bozonnet, J.-P. (2007). *De la conscience écologique aux pratiques : comment expliquer le hiatus entre attitudes environnementalistes et les comportements* [Prépublication].

Bozonnet, J.-P. (2012). La sensibilité écologique. Dans N. Lewis, R. Barbier, P. Boudes, J.-P. Bozonnet, J. C. Bozonnet, M. Dobré, & F. Rudolf (Éds), *Manuel de sociologie de l'environnement* (pp. 147-162). Presses universitaires de Laval.

Bozonnet, J.-P. (2017). Comprendre les valeurs et les pratiques écologistes des jeunes en France. *La revue Foéven - Ressources éducatives* (173).

Champagne St-Arnaud, V., Labonté, K., Olivier, A., & Vincent, S.-J. (2024). *Baromètre de l'action climatique 2024 : Disposition des Québécoises et des Québécois envers les défis climatiques*. Groupe de recherche sur la communication marketing climatique.

Deloitte. (2021). *The Deloitte global 2021 millennial and Gen Z survey*.

Deloitte. (2025). *2025 Gen Z and Millennial survey*.

Durif, F., & Boivin, C. (2025). *15 ans. Baromètre de la consommation responsable*. ESG UQAM.

IPCC (2023). Summary for Policymakers. Dans H. Lee & J. Romero (Éds). *Climate Change 2023: Synthesis Report. Contribution of Working Groups I, II and III to the Sixth Assessment Report of the Intergovernmental Panel on Climate Change*. IPCC.

Prabawa-Sear, K., & Baudains, C. (2011). Asking the participants: Students' views on their environmental attitudes, behaviours, motivators and barriers. *Australian Journal of Environmental Education, 27*(2), 219-228.

Rezsöhazy, R. (2006). *Sociologie des valeurs*. Armand Colin.

Royer, C. (2006). Voyage au cœur des valeurs des adolescents : la famille, grand pilier d'un système. *Enfances, Familles, Générations* (4), 1-21.

Royer, C. (2012). Le rapport au voyage chez de jeunes Québécois. *Tourisme et territoires* (2), 54-67.

Royer, C. (2023, 12 mai). *« L'environnement, c'est compliqué! » - Défis et contraintes chez les jeunes, pistes de réflexion pour l'université* [communication] Développement durable: les universités en font-elles assez? 90e Congrès de l'ACFAS, Université de Montréal, HEC Montréal et Polytechnique Montréal.

Royer, C., & de Grandpré, A. (2015). L'environnement : quelle valeur pour les jeunes Québécois? *Recherches sociographiques*, 56(2-3), 419-435.

Royer, C., Pronovost, G., & Charbonneau, S. (2004). Valeurs sociales fondamentales de jeunes québécoises et québécois: ce qui compte pour eux. Dans G. Pronovost & C. Royer (Éds), *Les valeurs des jeunes* (pp. 49-69). Presses de l'Université du Québec.

Royer, C., & Py-Cayol, A. (2022). L'importance et la signification de l'environnement chez de jeunes adultes français. *VertigO - la revue électronique en sciences de l'environnement, 22*(3), 1-20.

Sauvé, L., Béliveau, J., & Proulx, D. (2024). *L'héritage des luttes environnementales au Québec : un souffle écocitoyen*. Presses de l'Université du Québec.

Stern, P. C. (2000). Toward a coherent theory of environmentally significant behavior. *Journal of Social Issues, 56*, 407-424.

Vaillancourt, J.-G. (1981). Évolution, diversité et spécificité des associations écologiques québécoises : de la contre-culture et du conservationisme à l'environnementalisme et à l'écosocialisme. *Sociologie et sociétés, 13*(1), 81-98.